

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-179-Un-mois-plus-tard.html>



I.D n° 179 : Un mois plus tard...

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 27 mars 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Mars 2009 : L'occasion de rencontrer des poètes présents par leurs textes dans les I.D : ici, du proche au lointain : Chantal Dupuy-Dunier, Bernard Bretonnière et Maïté, la modératrice de la Semaine de la poésie de Clermont.

La pause, imposée par le *Printemps des poètes* à ces *Itinéraires de Délestage*, n'a évidemment pas plongé l'équipe rédactionnelle de *Décharge* dans l'inertie : le lecteur a pu s'en rendre compte, dès l'éditorial du récent n° 141 (Mars 2009). Ainsi, outre le fait déjà souligné ici, que la revue, orpheline de *l'Idée Bleue*, est à la recherche d'un nouveau diffuseur, un effort de clarification a été tenté afin de distinguer entre la revue et son supplément *Polder*, qui tend de plus en plus à fonctionner comme une édition. Ce qui concerne la revue (manuscrit, service de presse, etc) continuera d'être adressé à l'ancienne adresse, soit : chez Jacques Morin, 20 rue du Pâtis, 89130 - Toucy. En revanche, les manuscrits soumis au comité de lecture de *Polder* seront envoyés à mon adresse : Claude Vercey - La Frégate - 25 bis rue de Lattre de T. - 71100 - Chalon-sur-Saône. Ce qui ne signifie nullement, je tiens à le préciser, que je viens de bénéficier de je ne sais quelle promotion : la règle d'édition reste la même, l'accord des quatre lecteurs demeure nécessaire.

Une première cependant, pour le prochain *Polder* puisqu'il s'agira d'une traduction des poèmes d'**Anas Alaili**, poète palestinien vivant à Lyon et écrivant en arabe. La traduction d'*Avec Une Petite Différence* sera principalement assurée par Mohammed El Amraoui. En avant-première ci-dessous, un poème d'Anas Alaili, qui enrichit du même coup notre petite anthologie de la pomme de terre, développée de loin en loin dans ces chroniques.

Cheveux de filles

(*En Palestine, on appelle « cheveux de filles » la barbe à baba, - ou à papa, comme d'autres disent.*)

Sur la chaise de la cuisine

Je te souris...et je pense à toi.

Alors que tu épluches une pomme de terre

J'entends un air qui sort de tes doigts

Tu enlèves Une à une les épluchures

Et tu mets dans l'eau

Les lamelles

Elancées comme tes doigts.

Alors, tu dis :

Quand la pomme de terre est nue

Il faut la mettre dans l'eau

Ou la cuisiner tout du suite

Sinon « elle séchera comme le bois »

J'ai dit, en cachant mon regard entre tes pieds :

Exactement comme l'homme...

Tu as ri comme un vieillard pris

De vertige.

Vêtue

D'un tablier bleu

Tu ressemblais à la fois à une écolière

Et à une femme au foyer

J'allais te dire :

« Ma faim se confond avec mon désir de toi »

Mais tes mains étaient tendues vers l'étagère

Et tes cheveux tombaient en longue cascade

Je restai silencieux et me dis :

Quand j'étais petit, j'en ai mangés, des cheveux de fille !